

ou six jusqu'à douze & quinze gouttes dans quelque liqueur propre ; ou bien on en met autant qu'il en faut pour donner une acidité agréable à la boisson ordinaire, ou aux autres liqueurs dans lesquelles on les dissout.

Cet esprit est très-bon pour dissiper les engelures des mains & des pieds avant qu'elles soient ulcérées, en oignant légèrement avec une plume l'endroit où elles sont. Il est fort propre pour nettoyer & blanchir les dents, pour enlever la carie des os, & consumer les chairs baveuses des plaies & des ulcères ; on emploie le premier esprit de sel bien rectifié pour la dissolution de l'or.

On peut aussi s'en servir pour précipiter les minéraux qu'on a dissouts avec l'eau forte ou avec l'esprit de nître ; mais on ne doit pas imputer cette précipitation à la pesanteur ni à la force, non plus qu'à aucun ébranlement ou secoussé qu'il puisse donner à l'eau forte, ou aux matières dissoutes, comme quelques-uns ont pensé ; mais bien à la jonction de l'acide de cet esprit à l'esprit volatil & sulfuré de l'eau-forte, ou de l'esprit de nître, qui contraint par là ce dernier d'abandonner la partie du minéral qu'il avoit dissoute.

C H A P I T R E X I V.

Des Préparations du Sel Nître, & premièrement des plus simples.

LE sel nître, (qu'on a mal-à-propos affecté de nommer salpêtre, au préjudice de son légitime nom de salpêtre, c'est à-dire, sel de pierre, & que quelques-uns ont nommé Dragon, Cerbère ou Sel d'Enfer, à cause des effets violens qu'il peut produire,) passe pour un sel sulfuré, à cause de la prompte disposition qu'il a à enflammer les matières dont les parties sont mêlées de soufre à l'approche de la moindre petite étincelle de feu, quoiqu'il ne s'enflamme pas lui-même étant seul dans un creuset rouge au feu, à moins qu'on n'y mêle quelque charbon ou autre matière, qui contienne quelque soufre dans la substance.

On trouve en France trois sortes de salpêtre, l'un attaché à certains rochers ou murailles, en petits cristaux blancs, l'autre mêlé parmi la terre de certaines caves ou cavernes, ou de quelques vieilles écuries ; & le troisième, parmi les plâtras, ou les ruines des vieilles murailles. Les Salpêtriers mettent ces terres ou autres matières contenant le salpêtre, dans de grandes chaudières sur le feu, avec autant d'eau qu'il en faut, & ayant fait des lessives de ces sels, ils les filtrent ; puis ils en coagulent le sel, lequel ils dissolvent encore, le filtrent & le coagulent de nouveau, non seulement pour le rendre plus pur, mais pour en séparer autant qu'ils peuvent le sel qui l'accompagne d'ordinaire, & qui tenant le dessous du vrai salpêtre, approche beaucoup de la saveur, de la figure, & de la nature du sel marin.

La facilité qu'il y a d'avoir du salpêtre bien pur, est cause qu'on ne se donne guère la peine de le dépurer, & qu'on se contente de le choisir bien blanc, diaphane, en longs cristaux, & ayant tout autour plusieurs angles

qui, suivant leur longueur, forment une espèce de cylindre; ce sel est d'une faveur saline acide, mêlée d'amertume. Outre toutes ces marques, on reconnoît encore la pureté du salpêtre, si en ayant mis quelque petit morceau sur un charbon bien allumé, il se consume d'abord presque totalement, en sorte qu'il ne reste sur le charbon que fort peu de sel blanc, qui est le sel fixe du nître.

Le premier salpêtre cristallisé & qui est tiré de la première eau, est celui qui a toutes les bonnes marques, & qu'on estime le meilleur.

La purification du nître le rend propre à tous les usages pour lesquels on l'emploie, & sur-tout pour l'intérieur. Elle est aussi le commencement de ses autres préparations, dont la plus commune est celle de sa calcination; laquelle on fait plus ou moins forte, suivant le plus ou le moins de parties qu'on en veut séparer. Celle qu'on fait pour la préparation du cristal minéral, est la plus légère.

M É T H O D E.

Pour le faire, on se contente de mettre, par exemple, une livre de beau nître dans un creuset, placé sur une culotte dans un fourneau, & environné de charbons allumés, & l'y ayant fait fondre, on y jette dessus à diverses fois une seule once de fleurs de soufre, qu'on y fait brûler & consumer au dessus du nître; puis on le verse en le répandant par tout le fond d'une poêle bien nette de fer ou de cuivre, & l'ayant laissé refroidir & rompu en morceaux, on le serre dans un pot de verre ou de fayance bien bouché.

On a aussi donné le nom de sel de prunelle au cristal minéral, parce qu'il est fort propre aux inflammations du gosier, & sur-tout l'esquinancie, que quelques-uns nomment *Prunam* ou *Prunellam*.

* *Nitrum purificatum.*

Nitrum in aqua coquatur, liquor per chartam coetur; deinde post idoneam exhalationem seponatur in loco frigido, ut nitrum in crystallos concresecat. Eodem modo purificatur sal ammoniacus.

Nître purifié.

Faites bouillir du nître dans de l'eau, passez au papier gris, & après une évaporation convenable, transportez la liqueur dans un endroit frais, afin que le nître se cristallise.

On prépare de la même manière le sel ammoniac purifié.

Vertus & usages du Nître.

Le nître purifié a la vertu de tempérer le mouvement du sang qui tend à s'enflammer; c'est lui qui fait la base de la fameuse poudre tempérante de Stahl; il apaise les fougues de la fièvre, il désaltère, entretient la sécrétion de l'urine, & la provoque lorsqu'elle est arrêtée; en sorte qu'on lui attribue la vertu diurétique & anodine. On le donne avec succès dans toutes les

maladies inflammatoires, & il n'y a point à craindre qu'il excite le dévoiement comme les autres sels; c'est pourquoi on le peut donner en sûreté dans les dévoiements qui surviennent dans les fièvres ardentes, & même dans la petite vérole; car comme ces dévoiements sont alors symptomatiques, & viennent d'une espèce de colliquation du sang, le nître remédie à ces desordres, en donnant un peu de consistance au sang; il arrive cependant que par l'effet du nître il survient quelques cours de ventre dans les fièvres; mais ils sont presque toujours salutaires, parce que l'inflammation ayant été apaisée par le nître, les humeurs surabondantes se dégorgent par l'effet de la nature & forment une crise. La dose du nître est d'un gros dans chaque pinte de tisane, pesant deux livres, on en met quelquefois moins: ces tisanes deviennent par là très-diurétiques.]

REMARKES.

CEUX qui ont appréhendé la chaleur de la partie la plus volatile & sulfurée du nître, ont cru bien faire de brûler sur lui les fleurs de soufre, pour enlever & consumer avec elles cette partie, & y introduire quelque petite portion de l'acide de ces fleurs; ce qui est passé en coûtume, & qu'on ne doit pas rejeter, à cause des bons usages qu'on en fait tous les jours; quoiqu'on puisse employer fort à propos à sa place le nître bien pur & en cristaux, sans qu'il ait passé par le soufre.

Mais on peut avoir un nître beaucoup moins âcre que le cristal minéral, & que le nître affiné, en dissolvant cinq ou six fois le même nître dans de l'eau de pluie prise en l'équinoxe du printemps, faisant évaporer à chaque fois l'eau, jusqu'à la pellicule, & cristallisant le nître à la manière ordinaire.

* *Magnesia alba.*

℞ Aquæ matris nitri, quantum vis; vaporet ad siccitatem; materiam superstitem calcina, & in pulverem redactam multoties obluè aquâ tepidâ usque dum penitus insipida evaserit, tum sicca & serva.

Magnesie blanche.

Prenez autant qu'il vous plaira d'eau-mère de nître; faites évaporer jusqu'à siccité, calcinez la matière qui restera, réduisez-la en poudre, lavez cette poudre plusieurs fois avec de l'eau tiède, jusqu'à ce qu'elle soit presque tout-à-fait insipide; faites dessécher, & gardez.

C'est une terre absorbante qu'on recommande beaucoup pour les vers; elle est néanmoins un peu purgative, & on l'emploie avec succès dans les constipations invétérées, à la dose de cinq à six gros; on la délaye dans un verre d'eau, à qui elle ne communique aucun goût désagréable.]

